

UN AMOUR IGNORE DE JEHAN FROISSART

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

On aurait dit une fée de légende qui venait de sortir de l'air... Elle était assise en filant. Avec cela, mignonne et fraîche comme la fleur des prés.

Le jeune chevalier, charmé, descendit de sa monture qu'il attacha à un arbre, tout blanc.

Il s'avança vers la belle pastourelle qui ne l'avait pas entendu arriver. Elle s'arrêta tout net, et chancela, interdite et confuse devant ce beau jeune homme qui lui dit gaillardement :

« Belle, Dieu vous donne la joie ! » Jehannette semblait rêver et fixait avec ses grands yeux étonnés qui avaient la couleur des violettes, ce jeune seigneur qui s'assit près d'elle.

« Si ne vous ennule gente bachellette à votre ami serai. Jamais ne vous serai infidèle. O toute belle ! seriez-vous pas le génie des eaux-vives qui révent, là-bas, sous les arbres. »

Jehannette restait muette d'étonnement et de bonheur.

« Venez baron, son maître, vivait presque seul depuis son veuvage. Il était sévère et glacé.

Jehannette n'avait jamais vu d'homme aussi beau, aussi gentil que le jeune seigneur qui lui souriait tendrement de ses yeux clairs.

« L'écoula document et elle perdit la notion du réel. Un cor qui sonnait dans la cour du manoir voisin, les rappela à la réalité.

Le chevalier promit à Jehannette de revenir le lendemain et qu'il lui passerait un anneau d'or au doigt, comme dans les contes de fées.

Après un tendre adieu, il sauta en selle et s'en fut en chantant. Sur toutes fleurs j'ame la Marguerite.

« L'enfantine n'aurait jamais vu d'homme aussi beau, aussi gentil que le jeune seigneur qui lui souriait tendrement de ses yeux clairs.

« L'écoula document et elle perdit la notion du réel. Un cor qui sonnait dans la cour du manoir voisin, les rappela à la réalité.

Le chevalier promit à Jehannette de revenir le lendemain et qu'il lui passerait un anneau d'or au doigt, comme dans les contes de fées.

Après un tendre adieu, il sauta en selle et s'en fut en chantant. Sur toutes fleurs j'ame la Marguerite.

L'INAUGURATION DU MONUMENT DE NEULLY

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les généraux Gouraud, ancien gouverneur militaire de Paris ; Villemin, chef d'état-major général de l'armée de l'air, et de détachements de l'American Legion avec leurs immenses bannières.

M. Edouard Daladier se pencha sur le pied du monument une gerbe de palmes plantée de roses de l'île de France et portant ces mots : « Edouard Daladier ». Une minute de recueillement s'écoula, puis les personnalités gagnent une tribune drapée aux couleurs des deux nations amies.

« Une foule nombreuse est massée en face de la tribune. Après une recitation de prières par un pasteur, M. Edmond Blouin, maire de Neully, le premier, prend la parole au nom de la ville, et remet le monument à M. William Bullitt.

Puis, le commandeur Ragner, l'ambassadeur des Etats-Unis et le président du Conseil prononcent leurs discours.

M. Bernhart Ragner lit aussi un message du général Pershing transmettant aux Etats-Unis qui ont pris part à l'œuvre digne de tout orgueil et de tout honneur, ses félicitations et ses meilleurs vœux.

« Si ne vous ennule gente bachellette à votre ami serai. Jamais ne vous serai infidèle. O toute belle ! seriez-vous pas le génie des eaux-vives qui révent, là-bas, sous les arbres. »

Jehannette semblait rêver et fixait avec ses grands yeux étonnés qui avaient la couleur des violettes, ce jeune seigneur qui s'assit près d'elle.

« Si ne vous ennule gente bachellette à votre ami serai. Jamais ne vous serai infidèle. O toute belle ! seriez-vous pas le génie des eaux-vives qui révent, là-bas, sous les arbres. »

Jehannette semblait rêver et fixait avec ses grands yeux étonnés qui avaient la couleur des violettes, ce jeune seigneur qui s'assit près d'elle.

« Si ne vous ennule gente bachellette à votre ami serai. Jamais ne vous serai infidèle. O toute belle ! seriez-vous pas le génie des eaux-vives qui révent, là-bas, sous les arbres. »

Jehannette semblait rêver et fixait avec ses grands yeux étonnés qui avaient la couleur des violettes, ce jeune seigneur qui s'assit près d'elle.

« Si ne vous ennule gente bachellette à votre ami serai. Jamais ne vous serai infidèle. O toute belle ! seriez-vous pas le génie des eaux-vives qui révent, là-bas, sous les arbres. »

Jehannette semblait rêver et fixait avec ses grands yeux étonnés qui avaient la couleur des violettes, ce jeune seigneur qui s'assit près d'elle.

« Si ne vous ennule gente bachellette à votre ami serai. Jamais ne vous serai infidèle. O toute belle ! seriez-vous pas le génie des eaux-vives qui révent, là-bas, sous les arbres. »

Jehannette semblait rêver et fixait avec ses grands yeux étonnés qui avaient la couleur des violettes, ce jeune seigneur qui s'assit près d'elle.

REGARDEZ VOTRE DENTIER... Nettoie et stérilise les dents.

STERADENT Nettoie et stérilise les dents.

Volonté de collaboration avec tous les peuples

Si nous pouvions faire parler entre eux les paysans de nos campagnes et les fermiers de nos grandes plaines, les travailleurs de nos usines et les ouvriers de nos villes industrielles, nos médecins, nos avocats, nos ingénieurs, nos commerçants et les vôtres, ils auraient vite fait de découvrir que nous sommes tous de la même manière malgré la distance qui les sépare et malgré les différences qui existent entre leur langue, leur race et leurs coutumes.

« La force brutale est plus menaçante que jamais... »

« La France est insensible à la lassitude comme à la peur »

« La France est fidèle à l'esprit de ceux qui tombèrent pendant la grande guerre »

« Si les armes brisent la paix, elles servent aussi à la défendre »

« Si les armes brisent la paix, elles servent aussi à la défendre »

« Si les armes brisent la paix, elles servent aussi à la défendre »

« Si les armes brisent la paix, elles servent aussi à la défendre »

« Si les armes brisent la paix, elles servent aussi à la défendre »

« Si les armes brisent la paix, elles servent aussi à la défendre »

« Si les armes brisent la paix, elles servent aussi à la défendre »

« Si les armes brisent la paix, elles servent aussi à la défendre »

« Si les armes brisent la paix, elles servent aussi à la défendre »

« Si les armes brisent la paix, elles servent aussi à la défendre »

LE CONGRÈS SOCIALISTE DE NANTES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

M. FISCHER de l'Alsace, met en crise M. René Brunet, député de la Doune, qui a accepté, dit-il, d'un gouvernement, le Parti socialiste combat une mission en Syrie et en Turquie.

M. Léon BLUM observe que M. René Brunet n'assiste pas au Congrès. Il répondra devant le groupe parlementaire à la question qui vient d'être posée.

« Les questions Nord-Africaines »

Avec M. GATY (Maroc) on aborde les questions nord-africaines qui primitivement ne devaient venir en discussion qu'après le débat sur la laïcité.

M. COHEN HADRIA (Tunisie) expose la question italienne en Tunisie et plaide en faveur de la dénonciation des accords de 1886, qui ont donné aux Italiens tous les droits civils en Tunisie.

M. Pierre BLOCH, député de l'Alsace, souligne l'intérêt vital que présente le problème nord-africain pour tous les Français. Assurément, justice sociale, laïcité, le député de l'Alsace, voilà les mots d'ordre du parti en ce qui concerne l'Afrique du Nord.

M. Marcel REGIS, député d'Alger, entend décaler la conclusion du débat. Il demande la constitution d'une commission spéciale qui étudiera, en ce qui concerne les problèmes nord-africains, une motion qui sera soumise aux suffrages du Congrès.

M. Maurice THIOLAS, député de la Haute-Loire, rappelle que le parti socialiste a toujours eu pour une représentation proportionnelle juste, loyale et intégrale, mais après les votes émis par la Chambre, un tel système se trouve abandonner l'espoir de sauver la paix.

M. Léon BLUM, très très légitime l'emprise personnelle de l'électeur sur l'élu et il y voit un des remparts de la démocratie.

M. WEIL-RAYNAL (Oise) expose, lui, un système qu'il préconise et qui, grâce à un scrutin uninominal et à un scrutin de liste dans le cadre de l'arrondissement, la méthode de votation de ce système est le scrutin d'arrondissement pour le vote et le scrutin de liste pour la répartition.

M. Léon BLUM

M. Léon Blum monte à la tribune. Il expose la situation difficile dans laquelle s'est trouvé le groupe parlementaire. Cet état de choses ne peut plus durer. Le Congrès doit se prononcer.

M. Léon Blum monte à la tribune. Il expose la situation difficile dans laquelle s'est trouvé le groupe parlementaire. Cet état de choses ne peut plus durer. Le Congrès doit se prononcer.

M. Léon Blum monte à la tribune. Il expose la situation difficile dans laquelle s'est trouvé le groupe parlementaire. Cet état de choses ne peut plus durer. Le Congrès doit se prononcer.

M. Léon Blum monte à la tribune. Il expose la situation difficile dans laquelle s'est trouvé le groupe parlementaire. Cet état de choses ne peut plus durer. Le Congrès doit se prononcer.

M. Léon Blum monte à la tribune. Il expose la situation difficile dans laquelle s'est trouvé le groupe parlementaire. Cet état de choses ne peut plus durer. Le Congrès doit se prononcer.

M. Léon Blum monte à la tribune. Il expose la situation difficile dans laquelle s'est trouvé le groupe parlementaire. Cet état de choses ne peut plus durer. Le Congrès doit se prononcer.

M. Léon Blum monte à la tribune. Il expose la situation difficile dans laquelle s'est trouvé le groupe parlementaire. Cet état de choses ne peut plus durer. Le Congrès doit se prononcer.

M. Léon Blum monte à la tribune. Il expose la situation difficile dans laquelle s'est trouvé le groupe parlementaire. Cet état de choses ne peut plus durer. Le Congrès doit se prononcer.

LA LIGNE SIEGFRIED AURAIT-ELLE ÉTÉ SABOTÉE ?

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« Deux à trois ans de travaux seraient nécessaires »

« Une organisation de sabotage aurait été découverte à Berlin »

« BIENTÔT... LES FRAISES ! ! ! »

« Pas d'accord militaire entre l'U. R. S. S. et la Turquie »

« Un voyage du roi Carol en Turquie ? »

« Un général tchèque se réfugie en Pologne »

« Les négociations économiques germano-polonaises sont terminées »

« QUAND JE VAIS À DODIS JE DINE À LA REINE PÉDAUQUE »

« Trois motions »

« M. BRACKE »

« M. LUSSY »

« M. BRACKE »

LA SITUATION INTERNATIONALE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« Un pacte d'assistance mutuelle anglo-franco-russe fonctionnant automatiquement, si l'une des parties se trouvait attaquée ;

« La coopération militaire des trois puissances au cas où l'une d'elles se verrait appelée à défendre l'un des pays déjà garantis (Pologne ou Roumanie) ;

« La coopération militaire des trois puissances au cas où l'une d'elles se verrait appelée à défendre l'un des pays déjà garantis (Pologne ou Roumanie) ;

« La coopération militaire des trois puissances au cas où l'une d'elles se verrait appelée à défendre l'un des pays déjà garantis (Pologne ou Roumanie) ;

« La coopération militaire des trois puissances au cas où l'une d'elles se verrait appelée à défendre l'un des pays déjà garantis (Pologne ou Roumanie) ;

« La coopération militaire des trois puissances au cas où l'une d'elles se verrait appelée à défendre l'un des pays déjà garantis (Pologne ou Roumanie) ;

« La coopération militaire des trois puissances au cas où l'une d'elles se verrait appelée à défendre l'un des pays déjà garantis (Pologne ou Roumanie) ;

« La coopération militaire des trois puissances au cas où l'une d'elles se verrait appelée à défendre l'un des pays déjà garantis (Pologne ou Roumanie) ;

« La coopération militaire des trois puissances au cas où l'une d'elles se verrait appelée à défendre l'un des pays déjà garantis (Pologne ou Roumanie) ;

« La coopération militaire des trois puissances au cas où l'une d'elles se verrait appelée à défendre l'un des pays déjà garantis (Pologne ou Roumanie) ;

« La coopération militaire des trois puissances au cas où l'une d'elles se verrait appelée à défendre l'un des pays déjà garantis (Pologne ou Roumanie) ;

« La coopération militaire des trois puissances au cas où l'une d'elles se verrait appelée à défendre l'un des pays déjà garantis (Pologne ou Roumanie) ;

« La coopération militaire des trois puissances au cas où l'une d'elles se verrait appelée à défendre l'un des pays déjà garantis (Pologne ou Roumanie) ;

« La coopération militaire des trois puissances au cas où l'une d'elles se verrait appelée à défendre l'un des pays déjà garantis (Pologne ou Roumanie) ;

« La coopération militaire des trois puissances au cas où l'une d'elles se verrait appelée à défendre l'un des pays déjà garantis (Pologne ou Roumanie) ;

« La coopération militaire des trois puissances au cas où l'une d'elles se verrait appelée à défendre l'un des pays déjà garantis (Pologne ou Roumanie) ;

« La coopération militaire des trois puissances au cas où l'une d'elles se verrait appelée à défendre l'un des pays déjà garantis (Pologne ou Roumanie) ;

« La coopération militaire des trois puissances au cas où l'une d'elles se verrait appelée à défendre l'un des pays déjà garantis (Pologne ou Roumanie) ;

« La coopération militaire des trois puissances au cas où l'une d'elles se verrait appelée à défendre l'un des pays déjà garantis (Pologne ou Roumanie) ;

FILLES PACIFIQUES par MARIE DE WAILLY

GALERIES BARBÉS DE PARIS SUCCURSALE A LILLE 114, R. Nationale

n'épouse pas un industriel, ni un homme d'affaires. Un marquis ou un baron manœuvrait mal, dot, me tromperait et me mangerait de toi.

apothéose d'or, cherchant à oublier la laideur de son fiancé pour ne voir que Louise Morlay, devant de toutes les forces de sa volonté, l'image obsédante de Théo, elle échafaudait une vie de plaisirs, de luxe, de voyages, de fêtes.

Sommerand, et lorsque le banquier, apurant le mariage de l'aliéniste avec Louise Morlay, avait dit à Jacqueline qu'il était heureux de voir que les deux unions consacrées le même jour, à la même heure et au même autel, la jeune fille avait été consacrée, car en dépit de son égolisme, elle aimait sa sœur autant que sa nature le lui permettait.

chaient en lettres d'or aux piliers, ils s'envoient dans les volutes de l'encens, ils s'échappaient des surplus des enfants de chœur, ils fusaient, ils harnachaient et s'harnachaient des chœurs de la maîtrise, ils enveloppaient l'orgueilleuse jeune femme d'une atmosphère d'ambition satisfaite.

« Sa décision est irrévocable, je l'ai lus dans ses yeux, déclara José en se redressant comme bonteux de sa faiblesse ; elle a pris tout mon cœur et l'a brisé. Cependant, je l'aime toujours et ne puis consentir à la perdre entièrement.

« Elle refuse d'être ma femme, elle sera bien obligée d'être ma sœur. Et se tournant vers Jacqueline :

« Vous êtes jeune, belle, ambitieuse, vous vous époulez à trouver un mari qui vous prenne pour vos beaux yeux. Je vous offre mon nom, mes millions, vous serez riche, puissante, vous dépenserez à pleines mains. Je vous ferai une existence de reine. A cela, je ne mets qu'une condition : votre réson hôtel. Je vivrai dans l'ombre de Ginette, je la verrai, je respirerai son parfum. Acceptez-vous ? »

« Elle refuse d'être ma femme, elle sera bien obligée d'être ma sœur. Et se tournant vers Jacqueline :

« Vous êtes jeune, belle, ambitieuse, vous vous époulez à trouver un mari qui vous prenne pour vos beaux yeux. Je vous offre mon nom, mes millions, vous serez riche, puissante, vous dépenserez à pleines mains. Je vous ferai une existence de reine. A cela, je ne mets qu'une condition : votre réson hôtel. Je vivrai dans l'ombre de Ginette, je la verrai, je respirerai son parfum. Acceptez-vous ? »